

annoté *Littere baronum* - en premier lieu (actes n° 1 à 53). On ne peut que regretter cette décision : non seulement elle a poussé l'É. à déformer l'identité du cartulaire en l'intitulant globalement *Littere baronum* (cf. page de titre et p. 41), mais elle brouille la perception de l'agencement interne du volume. En réalité, celui-ci s'ouvrira sur une série de diplômes royaux (cf. p. 32 n. 77) et se refermera sur un ensemble d'actes à dominante seigneuriale. Des lors, les conclusions de l'É. sur la logique de présentation des actes (p. 13-14 : « the letters are gathered pell-mell in two groups according to whether their authors were lay or religious persons ») sont à revoir.

La méthode d'édition adoptée relève d'un compromis équilibré : si l'original existe (31 % du corpus), c'est lui qui est édité, les lectures divergentes du cartulaire étant signalées en apparat ; dans le cas contraire, le texte du cartulaire sert de base, complété par un choix de variantes significatives tirées des cartulaires postérieurs. L'habillement des actes est rigoureux : analyse précise et complète, mentions de l'original et de toutes les copies de cartulaire, ainsi que des éditions et des registres publiés ; tout personnage identifié fait l'objet d'une notice biographique en note, lors de sa première apparition ; d'autres notes érudites éclairent le contexte des actes. Par contre, il faut bien le dire, la transcription des textes latins appelle de sérieuses réserves. De mauvaises résolutions d'abréviations ont entraîné de très nombreuses fautes de cas (singulièrement dans les adjectifs toponymiques) et des erreurs de lecture (par ex. : *precipere* pour *percipere* : n° 35, l. 17 ; *per* pour *pro* : n° 41 et 42, l. 3 et 8 ; *littere* pour *litor* : n° 49, l. 4 ; *Christiani* pour *Christi* : n° 55, l. 1 ; *facti* pour *facti* : n° 80, l. 6). Des problèmes de ponctuation se mêlent souvent à ces inadéquates. Il arrive que l'intelligibilité des textes s'en trouve affectée.

Soit. Ces quelques remarques n'amoindrissent en rien l'immense service rendu par Th.E. à la communauté scientifique. La découverte et la mise en perspective du cartulaire de 1211 transforment notre connaissance des proto-administrations princières dans le nord de la France. La mise à disposition des actes édités - avec leur précieux contenu, si différent de la moisson habituelle des cartulaires monastiques - n'a pas de prix. Faisons le compte : sur 121 documents publiés (avec de copieus index des noms propres et des termes latins, précisons-le), pas moins de 65 sont des inédits complets... Le beau livre de Th.E. atténue, en même temps qu'il le rend plus criant, ce constat scandaleux : les milliers d'actes que recèlent les cartulaires des comtes de Champagne restent en majorité inédits.

Jean-François NIEUS

Charlotte DENOËL, *Saint André. Culte et iconographie en France (V^e-XV^e siècle)*, Paris, École des Chartes, 2004 : 1 vol. in-8°, 302 p., ill. (*Mémoires et documents de l'École des chartes*, 77). ISBN : 2-900791-73-1. Prix : € 55,00.

Qui ne connaît saint André ? Frère de Simon-Pierre, et peut-être même son aîné, il est le premier apôtre à avoir abandonné sa profession de pêcheur sur le lac de Tibériade pour suivre Jésus. À ce titre, il fait partie du petit groupe des privilégiés du collège apostolique qui entourent le Christ, même s'il n'apparaît que discrètement dans les Évangiles. Après la Pentecôte, il prend le chemin de l'Asie et aurait évangélisé une partie de la Grèce et le nord de l'Asie mineure avant de subir le martyre, vers l'an 60, à Patras sous le consulat d'Égée. Il souhaitait ardemment mourir sur la croix à l'instar de son maître afin de se rapprocher spirituellement de lui. Après

de nombreux tourments, il est finalement crucifié, comme il le souhaitait, non pas sur une croix latine, mais bien sur une croix en forme de X, rappelant l'initiale du Christ. André est fête dans la chrétienté le 30 novembre, date de son *dies natalis*. Le souvenir de la translation de ses reliques dans l'église des Saints-Apôtres à Constantinople est célébré le 9 mai.

Ch. Denoël, dans sa thèse soutenue à l'École des Chartes, s'est donné pour but d'étudier le culte de ce saint personnage dans l'ensemble du territoire français, à travers les manifestations extérieures de sa vénération ainsi qu'à travers son iconographie.

Un examen approfondi des sources textuelles, hagiographiques et anthropologiques a tout d'abord permis à l'A. de mettre en évidence la large diffusion rencontrée par le culte de ce « saint oriental » en France, et ce dès le haut Moyen Âge. Cependant, bien qu'André appartienne au calendrier universel des saints, il ne semble pas avoir fait l'objet d'une grande vénération jusqu'au XV^e siècle, moment où il est choisi comme saint patron par les Valois de Bourgogne. Son culte connaît alors un formidable essor grâce à son instrumentalisation politique par les ducs. En effet, la croix en X devient le symbole du ralliement des partisans de Jean sans Peur dans sa lutte contre la monarchie française. Saint André deviendra ensuite sous Philippe le Bon et Charles le Téméraire un des emblèmes de la tentative des ducs pour voir émerger un État bourguignon ainsi qu'une unité bourguignonne.

Ch.D. s'est ensuite intéressée à l'iconographie liée à saint André. L'apôtre est généralement dépeint dans l'art médiéval français sous les traits d'un vieillard vénérable, à la barbe et à la chevelure blanche bien fournies, habillé d'une simple tunique et accompagné de son instrument de martyre. Il apparaît dans des scènes bibliques, dans des illustrations du collège apostolique ou des figures de ses miracles et de sa passion. Dans cette partie, l'A. s'est efforcée de montrer non seulement comment l'iconographie s'est nourrie de la légende, mais également comment les représentations de ce saint ont pu contribuer dans une certaine mesure à enrichir son histoire.

L'A. revient en dernier lieu sur un débat qui a engendré de nombreuses controverses : la naissance et l'origine du motif de la croix en X. L'instrument du martyre de saint André, après avoir reçu des représentations très variées, ne prendra la forme qu'on lui connaît qu'au XIII^e siècle, mais il faudra attendre la fin du XIV^e siècle pour qu'elle s'impose définitivement aux artistes.

Par une approche interdisciplinaire, qui mêle patristique, liturgie, toponymie, anthropologie, histoire politique, héraldique, codicologie et iconographie, Ch.D. nous fournit une riche étude sur le culte de saint André dans l'espace territorial français au Moyen Âge. Saluons l'heureuse initiative des éditeurs d'avoir inséré un cahier iconographique aussi imposant, qui permet au lecteur de mieux se représenter les complexes évolutions de l'iconographie de cet apôtre. Bref, un ouvrage des plus intéressants qui, nous l'espérons, fera école et engendrera d'autres études sur les autres membres du collège apostolique.

Renaud ADAM